

Europe, rallumer les étoiles

collection *L'Âme des peuples*, éditions Nevicata

Journaliste suisse, correspondant du quotidien *Le Temps* (Lausanne) en Asie, puis à Bruxelles et à Paris avant les Etats-Unis en 2021, Richard Werly avait eu l'idée de la collection *L'Âme des peuples* – dans laquelle l'auteur de ces lignes a signé *Grenoble, Déplacer les montagnes* – que développe depuis une dizaine d'années l'éditeur belge Nevicata, lors d'un reportage à Athènes, aux pires moments de la crise de la dette grecque.

Entre Méditerranée et mer Egée, notre confrère avait été frappé par l'abysse incompréhension séparant Grecs et Allemands. D'où cette volonté d'un format de poche à lire le temps du voyage, regroupant, pour moins de dix euros (9 €), le récit, la vision d'un autochtone ou d'un familier, que viendrait illustrer trois interviewees d'un historien, d'un observateur et d'un acteur local à la discrétion de l'auteur. Initialement consacrée aux pays, cette collection, qui vient de dépasser la soixantaine de titres, s'intéresse désormais également aux villes (Bordeaux, Bruxelles, Grenoble, Milan, Nice...) et aux régions (Bretagne, Camargue, Corse, Provence...).

Saluée par un succès tant critique que commercial et fidèle à son esprit défricheur, *L'Âme des peuples* vient de jeter son dévolu moins sur l'Europe que sur... la construction européenne avec *Europe, Rallumer les étoiles* (126 pages, 9 €, octobre 2020).

Car il s'agit d'une innovation puisque, pour la première fois, *L'Âme des peuples* accueille deux auteurs dans le même ouvrage – le sénateur (et universitaire...) André Gattolin (LaRem), ex écologiste proche de Daniel Cohn-Bendit dont il organisa la campagne européenne de 1999, pour le récit, et notre confrère Richard Werly pour cinq entretiens avec Béatrice Giblin, Ivan Krastev, Mark Mazower, Alain Lamassoure et Paolo Rumiz.

Là encore, le parti-pris est assumé puisque Richard Werly assure dans son avant-propos : « *L'avenir sera européen ou ne sera pas. Telle est la conviction de notre collection L'Âme des peuples dont les premiers ouvrages furent consacrés, fin 2012, à l'Allemagne, à la Grèce, à la Pologne et à l'Espagne. [...] Rallumer les étoiles de l'Union européenne exige plus qu'un interrupteur. C'est la flamme et l'alimentation électrique que ce petit livre cherche à rétablir pour redonner des couleurs à l'élan communautaire. En évitant le court-circuit.* »

Fidèles à l'esprit journalistique qui veut qu'un train qui déraile intéresse (beaucoup...) plus que mille trains arrivant à l'heure ainsi qu'à une immémoriale tradition du *qui aime bien châtie bien*, Gattolin, puis Werly tentent de voir où et en quoi le bât blesse.

Pour André Gattolin, qui paraphrase Cavour au soir de l'unification italienne quelque 160 ans plus tard, « *si [...] les artisans de l'intégration communautaire sont parvenus à créer une Europe à 27, ils ont globalement échoué à construire des Européens.* » Mieux – ou pire, c'est selon : « *L'Union européenne doit aujourd'hui, comme le Royaume-Uni, se réinventer. Il lui manque fondamentalement un souffle qui rende cette construction non seulement nécessaire, mais bel et bien désirable.* » (p. 14)

Et, « *ce qui manque fondamentalement à l'Europe, c'est une inspiration ; ce que Churchill appelait « un geste magistral » capable de ressusciter le désir et l'enthousiasme partagé autour du projet européen.* » (p. 19)

Gattolin se réfère alors à « *l'héritage hanséatique* » de l'Europe pour mieux se méfier « *des sirènes fédéralistes* » afin d'ouvrir « *le chantier d'une histoire partagée.* » Et s'il faut redonner « *sens à la solidarité européenne* » en augmentant « *les capacités budgétaires de l'Union* », André Gattolin nous exhorte à faire « *de la culture notre maison commune* » afin de mieux ouvrir « *les yeux sur les nouvelles menaces.* »

Au terme de ce plaidoyer, où l'on sent l'épaisseur d'un certain vécu, Richard Werly s'efforce de pousser ses cinq interlocuteurs dans leurs retranchements.

Il revient d'abord à Béatrice Giblin, fondatrice de l'Institut français de géopolitique, qui donne au passage raison à de Gaulle sur la question britannique, de considérer : « *La fierté reste nationale, c'est un problème sérieux pour l'Europe. Donc il faut trouver les moyens de ranimer la flamme communautaire, de redonner confiance. [...] Il nous faut donc consacrer, et très vite, beaucoup de ressources d'études à construire ce sentiment national européen, à cette fierté.* »

En ce qui concerne les pays de Visegrad, « *nous devons avoir les yeux ouverts sur le fond de leurs revendications, sur ce qui se cache derrière, sur ces fantômes du passé qui s'invitent à la table.* » Et de lancer : « *Ayons l'humilité de reconnaître que l'Union européenne est vouée à rester un objet politique en construction qui exige beaucoup de sagesse.* »

Directeur du Centre d'études des stratégies libérales de Sofia, Ivan Krastev avertit : « *L'Union européenne échouera si elle persiste à confondre intégration et fédéralisme.* » Quant à Mark Mazower, directeur de l'Institute for Ideas and Imagination de l'Université de Columbia, il estime que « *dire sans cesse qu'il faut « plus d'Europe » n'est pas la solution. Il faut s'entendre sur quel type d'Europe on veut.* » D'autant que, pour lui, « *la plupart des gens et des hommes politiques jugent que le fédéralisme européen affaiblit les Etats nationaux, ce qui est faux ! Je crois pour ma part qu'être nationaliste et être Européen est absolument compatible. Cela va de pair. C'est cela, la combinaison gagnante. Redonner à l'Europe ses identités nationales.* »

Depuis qu'il ne siège plus au Parlement européen, l'ancien ministre (centriste) Alain Lamassoure s'est lancé dans un nouveau projet, celui d'un observatoire de l'enseignement de l'histoire en Europe, porté par le Conseil de l'Europe, répondant au délicieux acronyme de HOPE, History Observatory for Peace in Europe. Et Lamassoure d'expliquer : « *Lorsque l'histoire est propagande, l'idée européenne se défait. [...] Il est hors de question d'imposer aux pays européens une quelconque autorité historique supranationale. Ce serait la pire des solutions. [...] L'observatoire HOPE que je propose n'est pas là pour contraindre, mais pour [...] veiller à ce que l'histoire, de tel côté de la frontière, tienne compte de l'histoire qui est enseignée de l'autre côté. Comment*

s'assurer que l'enseignement de l'histoire porte l'esprit de réconciliation dont nous avons besoin pour avancer ensemble ? Telle est la question. [...] Je dirai que notre objectif doit être d'avoir, dans les 27 pays membres de l'Union, des manuels d'histoire dont le récit est « euro-paix compatible ». »

Enfin, last but not least, l'écrivain italien (de Trieste...) Paolo Rumiz vient rappeler que « les espaces sont perméables aux nationalismes. Les lignes ne le sont pas. Or ce qu'il faut pour faire vivre l'Europe, c'est retisser des lignes qui traversent les frontières et relient différents points du continent. [...] N'oublions pas que l'Europe est avant tout un roman, une histoire, une géographie, des montagnes, des mers, des villes. Un roman passionnant. [...] La frontière est une ligne à double face. Elle est aussi une ligne de rencontres. [...] La clef, c'est de ne pas transformer ces frontières en murs. »

Si ces citations, forcément extraites du déroulement de la pensée structurant ces entretiens, ne sauraient résumer la seconde partie de cet ouvrage – c'est toute la difficulté du présent exercice... –, elles n'en constituent pas moins une invitation à y promener la sienne.

Car cet *Europe, Rallumer les étoiles* se lit d'une traite, tant l'on est rapidement happé par l'authenticité comme par l'exigence de ces témoignages qui aident à penser.

Et qui confèrent ce faisant au journalisme toutes ses lettres de noblesse...

Philippe GONNET

Europe, Rallumer les étoiles d'André Gattolin et Richard Werly, collection *L'Âme des peuples*, éditions Nevicata, Bruxelles. Octobre 2020. 126 pages, 9 €.